

MM. E. Grangé, Decourcelle et Th. Barrière

La tête de Martin

Comédie en un acte

BeQ

MM. E. Grangé, Decourcelle et Th. Barrière

La tête de Martin

Comédie en un acte

*Arrangée pour cercle de jeune gens
par Régis Roy.*

(Montréal, C. O. Beauchemin & fils, 1900.)

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 219 : version 1.0

La tête de Martin

Comédie en un acte

*À M. Édouard Chateauvert,
Ottawa.*

Distribution de la pièce

Durand (de Hull), *50 ans.*

Venceslas Durand, *son neveu, 28 ans.*

Isidore Martin, *28 ans.*

Bertrand, *hôtelier.*

(La scène est de nos jours, dans un hôtel garni. Une salle avec plusieurs portes surmontées de numéros. Entrée par le fond.)

Scène I

BERTRAND, *seul.*

(Il est assis devant une table à droite).

Maintenant, voyons si l'on a bien inscrit tous les voyageurs... *(Il ouvre un registre.)* M. Dubois, très bien ; M. Lefèvre ; M. Coquelet, très bien ; au numéro 9, M. Martin, profession, propriétaire ; au numéro 11, M. Martin... Tiens, encore un Martin ! profession : professeur de prothèse dentaire ; au numéro 13, M. Martin !... Ah ! çà, il n'y a donc que des Martin cette année ?... profession : clerc de notaire et célibataire !... Ah ! je le connais, celui-là... c'est le casse-cou qui est ici depuis un mois.

Scène II

Bertrand, Durand, puis Venceslas.

DURAND (*du seuil de la porte*).

Pardon, monsieur, n'auriez-vous pas ici un nommé Martin ?

BERTRAND

Oui, monsieur ; j'en ai même plusieurs.

DURAND

Plusieurs Martin valent mieux qu'un. (*À la cantonade.*) Viens, Venceslas.

BERTRAND

Monsieur désire une chambre ?

DURAND

Deux : une pour moi, et une pour mon neveu.

BERTRAND (*désignant 2 portes à gauche.*)

Voici justement deux chambres qui se touchent.

DURAND

Très bien !

BERTRAND

Monsieur veut-il me dire son nom ?

DURAND

Durand ; Maleck-Adel Durand. Ce prénom vous étonne ; ça ne m'étonne pas. Voici comment je le reçus : ma mère venait de lire le roman de madame Cottin, lorsque je vins au monde, jeune, mais bien constitué pour mon âge. Elle désira que le nom du héros turc devînt le mien. Le bedeau fit quelques objections, à cause de Maleck, qui n'est pas dans le calendrier ; mais on lui fit observer qu'Adèle s'y trouvait ; cette considération vainquit ses scrupules ; et je fus nommé Maleck-Adel... Mettez Durand seulement.

BERTRAND (*écrivait.*)

M. Durand... Dernière résidence ?

DURAND

Hull, patrie de Eddy, des allumettes souffrées et des piles de planches... Mettez Hull seulement ; rue des Trois-Cailloux, vingt-deux (les deux cocottes)... mettez seulement 22.

BERTRAND (*désignant Venceslas.*)

Et monsieur...

DURAND

C'est Venceslas Durand, mon neveu ; 28 ans ; un cœur d'or et des bras de boulanger... Mettez seulement Venceslas Durand. (*Venceslas va s'asseoir au fond, à droite.*)

BERTRAND

C'est ce que j'ai fait.

DURAND

Et bien vous fîtes.

BERTRAND

Monsieur est-il à Ottawa pour longtemps ?

DURAND

Ah ! je donnerais une forte prime à celui qui pourrais me le dire !...

BERTRAND

Monsieur vient sans doute pour affaires ?

DURAND

Connaissez-vous l'article 1983 ?

BERTRAND

L'article 1983 ?

DURAND

Du Code Civil ? – je l'ai toujours sur moi – pas l'article, le Code ; mais, puisque, quand j'ai le Code, j'ai l'article, ça peut se dire. Écoutez-le ; vous comprendrez alors la fausse position dans laquelle je me trouve et vous pourrez peut-être m'aider à en sortir.

BERTRAND

Moi ?

DURAND

On a souvent besoin d'un plus petit que soi. Voici ce que chante cet article : – je ne sais pas l'air. (*Il rit, lisant.*) « Le propriétaire d'une rente viagère ne peut en demander les arrérages qu'en justifiant de son existence ou de celle de la personne sur la tête de laquelle elle a été constituée, quand elle est constituée sur la tête d'un tiers. » – Vous avez entendu ?

BERTRAND

Oh ! parfaitement, mais je n'ai pas compris.

DURAND (*à part.*)

C'est une bûche. (*Haut.*) Je m'explique ; j'ai une rente de \$1000 constituée sur la tête d'un tiers (que je ne connais pas et que je n'ai jamais vu) répondant au nom de...

BERTRAND (*l'interrompant.*)

Qu'entendez-vous par constituée sur la tête d'un tiers ?

DURAND (*à part.*)

Mettons-nous à sa portée. (*Haut.*) Je suppose que je veuille vous faire \$1000 de rente (mais je ne le veux pas). Eh bien, je vous dis : Je vous assure \$1000 par an, votre vie durant (Durand c'est mon nom, mais je l'emploie ici adverbiallement). C'est ainsi que cela se mijote habituellement. Mais, au lieu d'agir aussi simplement, je puis vous dire : je vous servirai \$1000 par an, tant que vivra votre domestique. C'est un droit que j'ai. Comprenez-vous ?

BERTRAND

Très bien.

DURAND

C'est heureux. Or, Jean Martin, mon parent éloigné, mais mon parent, m'a constitué une rente du chiffre précité sur la tête de son neveu.

BERTRAND

Pourquoi cela ?

DURAND

Ah ! pourquoi cela ? nous y voilà ! – Monsieur, il n'y a pas de jour, que dis-je ? d'heure... que dis-je ? de minute, où je ne me pose cette question ; mais pourquoi diable cet animal-là m'a-t-il constitué une rente sur la tête de son neveu ? S'il voulait me faire une politesse... viagère, il était si simple de me l'adresser directement ; il m'eût épargné bien des tribulations... C'est au point que je commence à croire que son bienfait est une vengeance habillée en piastres.

BERTRAND

C'est un joli costume.

DURAND

Joli, au premier abord, mais difficile à endosser. Hier, je vais chez Maître Tétreau, notaire à Hull, et je lui dis : – Tétreau, je viens toucher ma rente. – Très bien, me dit-il ; mais tu sais que pour toucher tu dois prouver l'existence de Martin. Prouve et je paie. – Prouver, comment ? Martin n'est pas ici. – Où est-il ? me dit-il. – Je n'en sais rien, lui dis-je – Eh bien, me dit-il, cherche, apporte et tu toucheras. Alors, l'œil morne et la tête baissée, je suis venu jusqu'ici, demandant à chacun en route, s'il n'avait pas par aventure vu M. Martin. Mais j'eus beau demander, personne ne put me renseigner. Et vous dites que vous avez des locataires de ce nom ?

BERTRAND

Trois, monsieur ; l'un au 9 ; l'autre au 11, et le troisième...

DURAND

Je vais interroger le 9... Venceslas ! (*Venceslas sur une chaise, au fond à droite, dort.*) Il dort !

BERTRAND

C'est sans doute la fatigue du voyage ?

DURAND

Ça m'étonnerait, attendu qu'il est à Ottawa depuis huit jours.

BERTRAND

Ah !

DURAND

Il m'y avait précédé pour l'achat de la corbeille, car Venceslas va devenir mon bru... Mon cher hôte, je vous prie d'annoncer ma visite au numéro 9. (*Il sort avec Bertrand.*)

Scène III

VENCESLAS (*seul, se levant.*)

Tiens ! je crois que je m'étais endormi... Oh ! quand le père Durand se met à raconter des histoires, j'ai beau faire, il me semble que j'avale une potée d'opium.

Scène IV

Venceslas, Durand.

DURAND

Je suis fumé ! Je sors du 9, ce n'est pas mon homme ; mais, ce qu'il y a de particulier, c'est que, de même que je l'ai pris pour le Martin que je cherche, de même il m'a pris pour un Durand qui le poursuit. Or, ce Durand est un huissier, de sorte qu'il m'a menacé de me jeter par la fenêtre. Il allait perpétrer ce délit, quand, fort heureusement, le quiproquo s'est découvert. Il m'a serré la main, et nous avons ri beaucoup, cette canaille et moi.

VENCESLAS

Encore une histoire ! Cet homme-là a servi dans les *Mille et une Nuits*, bien sûr.

DURAND

Mais, ça n'est pas tout ça, il me faut mon Martin. L'hôtelier m'a parlé du n° 11... Allons-y. Enfant, je reviens. (*Il sort.*)

Scène V

Venceslas, Bertrand, puis Durand.

BERTRAND (*entrant.*)

La chambre de monsieur est prête.

VENCESLAS (*se promenant les mains derrière le dos.*)

Bon !

BERTRAND

Monsieur aime mieux rester ici ?

VENCESLAS (*se promenant.*)

Oui.

BERTRAND

Comme monsieur voudra.

VENCESLAS (*même jeux.*)

Certes.

BERTRAND

Monsieur attend sans doute le retour de son oncle ?

VENCESLAS

Oui.

BERTRAND

C'est un drôle de particulier que l'oncle de monsieur.

VENCESLAS

Hein ?...

BERTRAND

Il a l'air un peu toqué. (*Venceslas ne lui répond pas ; il prend une chaise qu'il enlève à bras tendu.*) Diable ! monsieur est fort ! (*Venceslas ne répond pas ; il appuie sa main sur l'épaule de Bertrand, qui fléchit, et rebondit à la troisième fois, sautant à droite.*) Pourquoi donc me dérangez-vous comme ça ?

VENCESLAS

C'est pour vous montrer ce que je pourrais faire de vous dans le cas où vous parleriez mal de mes parents... j'ai dit. (*Il recommence à se promener.*)

BERTRAND (*à part.*)

Quelle drôle de famille !

DURAND (*rentrant.*)

Ah ! monsieur Bertrand, que le bon Dieu vous patafiole !

BERTRAND

Moi, monsieur ?

DURAND

Vous me dites que mon Martin est au n° 11, et vous me lancez sur un sexagénaire, sourd, aveugle et myope ; tandis que mon Martin a 30 ans tout au plus et jouit de tous ses organes.

BERTRAND

Ce n'est pas ma faute, moi... Si monsieur veut voir celui du 13 ?

DURAND

Merci, j'en ai assez comme ça... je veux, au préalable, aller prendre des renseignements au poste de police. De cette façon, je ne serai pas exposé à bassiner un tas de braves gens, qui me le rendraient bien.

BERTRAND

Comme monsieur voudra. (*Il sort.*)

DURAND

Toi, Venceslas, prends ton parapluie, ton plan d'Ottawa, et suis-moi.

VENCESLAS

Nous irons donc à pied ?

DURAND

Certes oui ! je me fais une fête de marcher sur les trottoirs en asphalte. Viens ! (*Ils vont pour sortir, Durand se heurte contre un jeune homme qui entre brusquement.*)

Scène VI

Durand, Venceslas, Martin.

DURAND

Ah !

MARTIN

Oh !

DURAND

Faites donc attention !

MARTIN

Faites attention vous-même.

DURAND

Maladroit !

MARTIN

Imbécile !

DURAND

Vous avez dit ?...

MARTIN (*bien tranquillement.*)

J'ai dit : imbécile.

DURAND

Vous n'êtes pas poli, monsieur.

MARTIN

Vous non plus, monsieur.

DURAND

Moi, monsieur, j'ai cinquante-deux ans.

MARTIN

Et moi, monsieur, vingt-neuf.

DURAND

C'est justement pour cela...

MARTIN (*l'interrompant.*)

Qu'étant mon aîné de vingt-trois ans, vous devez être vingt-trois fois plus poli que moi.

DURAND

Et s'il me plaît d'être vingt-trois fois plus grossier, moi ?

MARTIN (*allant s'asseoir.*)

Ah ! vous m'ennuyez !...

DURAND

Jeune homme !...

MARTIN

Allez au diable !...

DURAND

Vous m'en rendrez raison aujourd'hui même...

VENCESLAS

Mon oncle !

DURAND

Dans la personne de mon neveu.

VENCESLAS

Plaît-il ?

DURAND (*répétant.*)

Dans la personne de mon neveu.

VENCESLAS

Pardon, mais...

DURAND (*bas.*)

La main d'Aménaïde est à ce prix.

VENCESLAS

Quoi ! vous voulez que j'aïlle frapper mon semblable ?

MARTIN

Son semblable !... monsieur, je vous prie de ne pas me dire d'injures.

DURAND

Tu l'entends, il t'invective !

VENCESLAS

Bah ! ça ne fait rien, je n'ai pas compris.

DURAND

Comment ! tu refuses de laver mes cheveux blancs ?

VENCESLAS

Permettez donc...

DURAND

Venceslas, n'aurais-tu rien dans la poitrine, à gauche ? Venceslas, serais-tu un lâche ?

VENCESLAS

Un lâche, moi ? (*À part, levant les yeux au ciel.*) Ô ma mère ! (*S'approchant de Martin.*) Monsieur...

MARTIN

Eh bien, après ? Qu'est-ce que vous voulez ?

VENCESLAS

Monsieur, savez-vous que je suis extrêmement fort ?

MARTIN

Qu'est-ce que ça me fait ?

VENCESLAS

Savez-vous que je vous mettrais en morceaux extrêmement minces ?

MARTIN (*ironiquement.*)

En vérité ?

VENCESLAS

En cannelle, monsieur, en poussière, monsieur.

MARTIN

Vous ?

VENCESLAS

Moi.

MARTIN

Vous ?

VENCESLAS

Moi.

MARTIN

As-tu fini ! (*Il lui enfonce son chapeau jusqu'aux oreilles.*)

VENCESLAS

Oh ! (*Il veut se jeter sur Martin, Durand se met en travers.*)

DURAND

Venceslas, l'honneur des Durand est endommagé dans la personne de ton chapeau. Le fer seul peut le retaper.

VENCESLAS

Il me semble que le premier chapelier venu... Joseph Côté, par exemple !...

DURAND

La main d'Aménaïde est à ce prix.

VENCESLAS

Vous êtes charmant... mais si je succombe ?

DURAND

Aménaïde ira déposer des tulipes sur ta tombe... Et moi aussi...

VENCESLAS

Vous me le promettez ?

DURAND

Je te le jure.

VENCESLAS

Allons, ça me décide... (*À Martin.*) Votre heure, monsieur ?

MARTIN

La vôtre ?

VENCESLAS

À midi, dans huit jours.

MARTIN

J'aimerais mieux aujourd'hui.

VENCESLAS

Bon ! où ça ?

MARTIN

Où vous voudrez.

VENCESLAS

Devant le Bureau de Poste.

MARTIN

J'aimerais mieux le bois McKay.

VENCESLAS

Va pour le bois McKay... avec quoi nous taperons-nous ?

MARTIN

Choisissez vous-même les armes.

VENCESLAS

Eh bien, le pistolet... À cent pas.

MARTIN

J'aimerais mieux à vingt-cinq.

VENCESLAS

À vingt-cinq, c'est convenu. À l'épée.

MARTIN

Dans une heure je viendrai vous chercher.

VENCESLAS

Dans une heure !

MARTIN

Messieurs, enchanté d'avoir fait votre connaissance.

Une affaire m'appelle ailleurs.

DURAND

Nous nous reverrons bientôt.

(Martin sort.)

Scène VII

Durand, Venceslas.

VENCESLAS

Eh bien, êtes-vous content ?

DURAND

Je suis ravi. Tu me rappelles toute l'histoire romaine et une partie de l'Égypte. *(Il va pour sortir.)*

VENCESLAS

Où allez-vous donc ?

DURAND

À la recherche de mon Martin...

VENCESLAS

Et vous ne m'emmenez pas ?

DURAND

Non ; il vaut mieux que tu restes ici à te refaire un peu la main. D'ailleurs, ne faut-il pas que tu écrives à ta fiancée, mon pauvre garçon ?

VENCESLAS

Comment, écrire ?

DURAND

Dame ! si par malheur tu allais...

VENCESLAS

Comme c'est adroit de me dire ça !

DURAND

Il faut tout prévoir. Adieu, je vais faire mes courses. *(Il remonte. Déclamant.)* « Sors vainqueur d'un combat dont Naïde est le prix. » Adieu, mon petit Ceslas. Si j'ai le temps, j'achèterai quelques tulipes, à tout hasard...

Adieu, mon petit Ceslas ; je vole, vole, vole...

Scène VIII

VENCESLAS (*seul.*)

Vieux hanneton ! le diable l'emporte avec ses tulipes ! Quand je pense que c'est pour lui que je vais risquer ma peau... Quand je dis pour lui, c'est pour Naïde... puisque sa main dépend de ce tournoi... Elle est si belle, ma cousine !... Elle a parfois un peu l'air d'une grue ; mais c'est égal, c'est une femme bien agréable ! (*Après un moment.*) Pourvu que mon adversaire n'aille pas me faire de mal ! Peuh ! il n'a pas grande apparence. Et puis, je tire assez proprement, moi ! À Hull, je passe pour une fine lame ! Du reste, je le verrai venir, et s'il m'a l'air de savoir son affaire, je vous lui allonge un petit coup en quarte basse... que je connais, rien de plus traître... (*Faisant des armes avec la main.*) Une, deux ! (*Bruit de voix en dehors.*) Tiens, on dirait le creux de mon oncle. (*Allant regarder au fond.*) Mais oui, c'est lui, avec... Viendraient-ils déjà me chercher ?

Scène IX

Venceslas, Durand, Martin.

DURAND (*à Martin.*)

Non, jeune homme, vous ne me quitterez pas avant que je vous aie accablé du poids de ma reconnaissance.

VENCESLAS (*étonné, à part.*)

Sa reconnaissance !

MARTIN

Eh ! mon Dieu, je vous répète que ça ne vaut pas la peine...

DURAND

Pas la peine !... Lorsque sans vous je pouvais être broyé.

VENCESLAS

Broyé ?

DURAND

Ah ! quel événement !... J'en suis encore tout perplexe... (À *Venceslas*.) Figure-toi...

VENCESLAS (*à part*.)

Bon ! troisième histoire !

DURAND

Figure-toi, dis-je, qu'en sortant d'ici, je me décide à monter en fiacre.

VENCESLAS

Mais vous vouliez aller à pied ?...

DURAND

Je le voulais, et point ne le fis. Que n'ai-je persisté dans cette résolution ! Elle m'eût économisé une forte venette. Enfin, je monte en fiacre. À peine, eûmes-nous fait quelques pas, que, par un hasard sans précédent dans l'histoire moderne, les chevaux prennent le mors aux dents...

VENCESLAS

Des chevaux de fiacre ?

DURAND

Frappé de terreur, je crie au cocher de retenir ses coursiers. Il veut les rappeler, mais sa voix les effraye. Deux flèches, Venceslas, deux flèches... lancées à toute vapeur et des cahots... à désarticuler mes bretelles. C'était effrayant !... je me trouvais dans la position d'Hippolyte sur son char... Seulement, au lieu d'être dessus, j'étais dedans. Bref, une catastrophe devenait imminente... lorsque, tout à coup, cet intrépide jeune homme s'élança, au péril de sa vie... saisit les rênes, arrête la machine... et j'ai la satisfaction de me retrouver sur le pavé, le sein palpitant, mais sain et sauf.

VENCESLAS

Comment, c'est monsieur qui ?...

DURAND

Oui, c'est monsieur qui a exécuté ce brillant sauvetage.

MARTIN

Oh ! calmez-vous ! j'en aurais fait autant pour le premier venu...

DURAND

Cela ne diminue pas votre mérite à mes yeux ! Ah ! jeune homme, que n'ai-je sur moi un balancier ! je vous frapperais incontinent une médaille commémorative. Mais si, à défaut de cet ornement, une modeste côtelette...

MARTIN

Merci, j'ai déjeuné.

DURAND

Il est désintéressé comme un terre-neuve.

MARTIN (*à part.*)

Ah ! il m'ennuie, ce gros-là ; je suis fâché d'avoir arrêté son sapin. (*Il entre au n° 13.*)

DURAND

Mais au moins, dites-moi le nom de mon sauveur !

Scène X

Durand, Venceslas, Bertrand.

DURAND

Eh bien ! eh bien ! il s'en va sans m'apprendre son noble nom.

BERTRAND (*qui vient d'entrer.*)

Son nom ?... vous ne le savez pas ?... c'est monsieur Isidore Martin.

DURAND

Isidore Martin ?

BERTRAND

Du numéro 13. Le neveu d'un brave capitaine...

DURAND

Le capitaine Martin ?

BERTRAND

Précisément.

DURAND

C'est lui !

BERTRAND

Qui, lui ?

DURAND

Le Martin que je cherche.

BERTRAND

Et que vous n'avez pas voulu voir !

DURAND (*avec joie.*)

Enfin, je le tiens !... (*Tout à coup en jetant un cri.*)
Ah ! grand Dieu !

BERTRAND

Quoi donc ?

VENCESLAS

Qu'est-ce qui vous prend ?

DURAND

Quand je songe que tout à l'heure, il pouvait être escoffié par les chevaux du fiacre !... Je perdais, hélas !...

BERTRAND

Un ami qui vous est bien cher ?

DURAND

Non... mille piastres de rente...

BERTRAND

Oh ! du reste, il ne faut pas que ça vous étonne... Monsieur Isidore n'en fait jamais d'autres.

DURAND

Comment ! tous les matins il arrête un fiacre emporté !

BERTRAND

Non, mais il ne se passe guère de jour sans qu'il risque les siens pour sauver quelqu'un ou quelque chose.

DURAND

Hein ?... qu'est-ce que j'apprends là !... mais c'est donc une manie !

BERTRAND

Ah ! c'est un bien bon garçon que monsieur Martin, mais un fameux braque et qui ne tient pas plus à sa vie...

DURAND

Mais j'y tiens, moi, j'y tiens à sa vie !... Heureusement me voici près de lui, et... (*Jetant un nouveau cri.*) Ah ! grand Dieu ! (*Bertrand impatienté sort.*)

VENCESLAS

Quoi donc encore ?... vous m'avez fait peur !...

DURAND

Et ce duel, ce malheureux duel !

VENCESLAS

Ah ! dame, c'est vous qui m'avez aguiché...

DURAND

Tu ne te battras pas.

VENCESLAS

Mais, mon oncle...

DURAND

Tu ne te battras pas !... La main d'Aménaïde est à ce prix !...

VENCESLAS

Ah ! çà, permettez...

Scène XI

Les mêmes, Martin (avec des épées.)

MARTIN

Messieurs, quand il vous plaira...

DURAND (*à Martin.*)

Nous sommes à vous. (*À Venceslas.*) Tu vas lui faire des excuses.

VENCESLAS

Des excuses ! pour le renforcement qu'il m'a donné.

DURAND

Un renforcement n'est pas un soufflet... Ah ! si c'était un soufflet ; mais c'est un renforcement !...

VENCESLAS

C'est déjà bien gentil comme ça.

MARTIN

Eh bien ! messieurs, les fleurets s'impatientent.

VENCESLAS

Voilà !... (*Il fait un pas pour sortir.*)

DURAND (*vivement.*)

Venceslas, je vous défends !... (*À Martin.*) Un instant, jeune homme. Avant tout, que diantre ! il faut s'expliquer...

MARTIN

C'est inutile !

VENCESLAS

C'est inutile !...

DURAND (*sévèrement.*)

Venceslas !... (*À Martin.*) Voyons, jeune homme, voyons... mon neveu est un peu vif ; il a eu des torts...

VENCESLAS

Moi ?

DURAND

Tu en as eu... mais tu les reconnais.

VENCESLAS

Comment ! je...

DURAND (*à Martin.*)

Il les reconnaît.

VENCESLAS

Mais non ; marchons.

MARTIN

Marchons !

DURAND (*aux cent coups, à part.*)

Mon Dieu ! comment le désarmer ?... Ah ! (*À Martin.*) Monsieur, le pauvre garçon est idiot...

VENCESLAS

Moi ?...

DURAND

Hier encore, il était à la Longue-Pointe, section des abrutis.

VENCESLAS (*furieux.*)

Mais sacrebleu !

DURAND (*bas, à Venceslas.*)

Dis que tu es idiot, et je double la dot.

VENCESLAS

Vous doublez la dot ? c'est différent.

DURAND (*à part.*)

J'aime mieux ça que de tout perdre.

VENCESLAS (*à Martin.*)

Monsieur, croyez bien que je suis...

MARTIN

Il suffit, monsieur, et puisque vous êtes idiot...

VENCESLAS

Pardon, je...

DURAND

Oui, il est satisfait ; je suis satisfait ; l'honneur est satisfait ; nous sommes tous satisfaits. (*À Venceslas.*)
Va faire un tour, mon garçon !

VENCESLAS

Mais je ne puis lui laisser croire...

DURAND (*le poussant jusque dehors.*)

Va, mon garçon, va !... Enfin je respire !

Scène XII

Durand, Martin.

MARTIN

Ah ! vous êtes bien bon de vous être donné tant de mal.

DURAND

Moi, dont vous avez sauvé les jours, devrais-je souffrir que vous risquassiez les vôtres ?

MARTIN

Tenez, s'il faut vous l'avouer, je n'acceptais ce combat que comme un moyen d'en finir...

DURAND

Vous dites ?...

MARTIN (*tirant sa montre.*)

Il est midi... Eh bien, mon brave homme, il se peut qu'à une heure je me fasse sauter la cervelle.

DURAND

Sauter la cervelle ! à une heure... (*À part.*)
Saperlotte ! et ma rente !... (*Haut.*) Vous avancez, jeune
homme... vous avancez !

MARTIN

Oh ! pour quelques minutes de plus ou de moins...

DURAND

Mais, malheureux ! pourquoi cette résolution, que je
qualifie d'insensée ?

MARTIN

Parce que... (*S'arrêtant.*) Mais, bah ! à quoi bon
vous narrer ?...

DURAND

Narrez toujours... Je vous porte beaucoup, mais
beaucoup d'intérêt ; vous m'avez rendu un grand
service, et si je pouvais à mon tour...

MARTIN

Vous ? allons donc ! il s'agit de peines de cœur...

DURAND

Vous êtes amoureux ?

MARTIN

D'une femme...

DURAND

Je m'en doutais !

MARTIN

Qui, depuis huit jours, me fait tourner...

DURAND

En bourrique, je connais ça ! Et c'est pour une pareille vétille que vous iriez... Eh ! mon Dieu ! les peines de cœur, autant en emporte le vent ! vous ferez comme moi, vous oublierez.

MARTIN

Oublier ?... encore un ! merci ! L'hiver dernier, je me mets à aimer une jeune fille ; un beau matin, j'achète des gants pour aller lui demander l'adresse de son père ; va te promener !... partie pour la ville !... pour je ne sais où en province... Je me dis comme vous : faut l'oublier !... Je parviens à en aimer une autre ; et cette

autre...

DURAND

J'en conviens, c'est désagréable ; mais que diable !
prenez patience ; votre Célimène finira par s'humaniser.
J'entends qu'elle s'humanise...

MARTIN

Vous ?

DURAND

Moi ! donnez-moi son adresse ; j'irai la voir, je lui
parlerai à votre endroit ; et, dans un mois, je veux
danser à votre noce.

MARTIN

Non. J'ai promis d'attendre, j'attendrai... j'attendrai
encore un peu... et si je ne retrouve pas mon
Aménaïde...

DURAND

Aménaïde ?

MARTIN

Aménaïde Durand.

DURAND

Mais c'est ma fille !

MARTIN

Ah !... c'est votre fille ?... Eh bien ! nous avons dansé et valsé ensemble l'hiver dernier ; ça m'a suffi pour apprécier les qualités de son cœur ; et je vous demande sa main. Voilà !

DURAND

Mais je l'ai donnée à Venceslas.

MARTIN

Eh bien ! vous la reprendrez...

DURAND

Mais...

MARTIN

Sa main ! ou vous aurez ma mort sur la conscience.

DURAND

Allons, bon !

MARTIN

Décidez-vous.

DURAND

Mais ce pauvre Venceslas... comment me dégager !... Ah ! j'ai un moyen ! je l'enverrai faire lanlaire ! c'est entendu ! Vous l'aurez, mon ami... vous l'épouserez !

Scène XIII

Les mêmes, Venceslas.

VENCESLAS

L'épouser ? ma cousine ?... eh bien ! et moi ?

DURAND

Toi ? tu iras te faire lanlaire... c'est convenu entre nous.

VENCESLAS

Mais, sapristi, mous m'avez donné votre parole !...

DURAND

Eh bien ! oui, je t'ai donné ma parole, et je lui donne ma fille ; je ne peux pas tout donner au même.

VENCESLAS

Eh bien ! si je n'ai pas la main d'Aménaïde, je tuerai monsieur.

DURAND

Ciel !

MARTIN

Et si monsieur épouse Aménaïde, je me tue !

DURAND

Double ciel ! mes amis... mes bons amis... (*Avec désespoir.*) Mais pourquoi donc cet animal de capitaine Martin va-t-il me constituer une rente sur la tête de son neveu ?

Scène XIV

Les mêmes, Bertrand (une lettre à la main.)

BERTRAND (*à Durand.*)

Une lettre pour M. Durand.

DURAND

Donnez ! (*Il parcourt la lettre.*) C'est du capitaine Martin. Il me donne le mot du logogriphe. « Mon cher ami, sachant mon neveu très braque et très écervelé, j'ai constitué ta rente sur sa tête, afin de t'obliger par là à veiller sur lui. »

MARTIN (*à part.*)

C'est donc pour cela qu'il tenait tant à ma vie ?

DURAND

« Mais maintenant que je suis de retour, ce soin me regarde. J'ai régularisé les choses en transférant la rente sur la tête de ta fille Aménaïde. » Enfin, j'échappe donc à la pression de ce vampire ! (*À Martin.*) Cher ami, tu n'auras pas ma fille !

VENCESLAS (*avec joie.*)

Oh ! bonheur !... et moi, j'aurais...

DURAND

Toi, je t'ai promis des tulipes, tu auras tes tulipes.

DURAND (*au public.*)

AIR : de *Céline.*

*J'eus toujours l'âme tendre et bonne,
Les mœurs douces, le cœur aimant ;
Je ne veux la mort de personne ;
Je suis bien vu dans mon département.
Eh bien ! malgré cette humeur débonnaire,
J'éprouverais un plaisir... enfantin,
Si je voyais la salle entière
Applaudir la têt' de Martin !...
Je voudrais que la salle entière
Applaudît la têt' de Martin !!!*

FIN

Cet ouvrage est le 219^{ème} publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.